

Horatiu **Radulescu**

Sensual SKY opus 62

Iubiri opus 43

Ensemble Polychromie
direction **Nvart Andreassian**



Horatiu Radulescu

(1942)

SENSUAL SKY op.62 - **IUBIRI** op.43

Ensemble Polychromie - direction Nvart Andreassian

- | | | |
|----------|--|---------------|
| 1 | Sensual Sky (1985)
pour neuf musiciens et bande
(Pierre-Yves Artaud, flûtes octobasses) | 20'57" |
| 2 | Iubiri (1980/81)
pour seize musiciens | 46'06" |

Durée totale: 66'63"

Enregistrement réalisé à Paris, du 18 au 22 avril 1994
Prise de son et montage : Georges Kisselhoff
Avec le soutien du Ministère de la Culture, de l'ADAMI
et de la Caisse d'Épargne des Flandres
Editeur graphique : Lucero Music Publishers
Document couverture : Jean-Marc Felzenszwalbe

LE REVE DE PYTHAGORE

Personnage rare de la musique d'aujourd'hui, Horatiu Radulescu se rapproche par ses innovations sonores de la figure tutélaire d'Edgar Varèse. Dès la fin des années soixante, avec sa composition *Credo* pour neuf violoncelles (1969) ⁽¹⁾, Radulescu développe l'intuition d'un monde sonore original à partir d'une recherche fondamentale sur le spectre. L'œuvre qui suit, *Flood For The Eternal's Origins*, pour quatre solistes, groupes ou ensembles (Darmstadt, 1972) est l'application directe de cette expérimentation et de la nécessité « d'entrer » dans le son, d'y retrouver l'océan de vibrations que Pythagore avait scruté il y a deux mille ans, afin de « tourner la belle et lourde page de l'histoire, de l'apprentissage des logiques discursives, du mimétisme de la réalité immédiate par une pantomime exacerbée des sons, vers un monde de phénomènes sonores qui créent MUSIQUE, devenant imminent » ⁽²⁾.

Né le 7 janvier 1942 à Bucarest, Radulescu a étudié le violon avec une disciple de Georges Enesco et Jacques Thibaud, Nina Alexandrescu. Au CNSM de Bucarest, il obtient le diplôme de maîtrise de composition avec comme principaux maîtres Tiberiu Olah (composition), Stefan Niculescu (analyse) et Aurel Stroe (orchestration et musique formalisée). Entre 1970 et 1972, il participe en Allemagne aux « Cours de musique nouvelle » de Cologne (avec Mauricio Kagel et Luc Ferrari) et aux « Cours d'été » de Darmstadt (avec John Cage, Iannis Xenakis, Karlheinz Stockhausen et György Ligeti). De 1979 à 1981, il suit à Paris un stage à l'IRCAM (composition assistée par ordinateur et psycho-acoustique). Il s'installe à Versailles en 1969 et est naturalisé français en 1974. Consécration de son intense activité artistique, il entre en « résidence » à la DAAD de Berlin (1988/89). Puis, c'est le prix « Villa Médicis hors les murs » en 1990/91 et « l'Année sabbatique », bourse de composition du gouvernement français en 1992.

Luttant contre ce qu'il nomme « la musique discontinue manufacturée » et les « saltimbanques d'après-guerre et leurs déchets post-sériels »⁽³⁾, le compositeur est « partisan », tout au contraire d'une musique élaborée à partir de « ces énergies travaillées dans le son le plus continu possible »⁽³⁾- un travail qui se rapproche de ceux de Giacinto Scelsi ou György Ligeti à la même époque. Ainsi, Radulescu énonce-t-il sa propre théorie dans un ouvrage intitulé « Sound plasma - music of the future sign »⁽⁴⁾. Explorant l'univers infini du spectre harmonique, le compositeur analyse tous les paramètres de la matière sonore - durée, hauteur, timbre, pulsation... Il s'agit de « réaliser par la synthèse des sources globales du son, des plasmas sonores - « matière vivante » du son à paramètres et rythmes variant à l'infini »⁽³⁾. Si la durée de l'œuvre peut sembler guère importante à première écoute, c'est que pour le compositeur l'attention de l'auditeur doit se concentrer sur des micro-phénomènes sonores - en cela, il se rattache à l'École Roumaine, ses maîtres à Bucarest.

Les mélodies, comme les rythmes, semblent se dissoudre dans un état. Loin de négliger l'apport des quatre grands types historiques d'écriture - monodie, polyphonie, homophonie et hétérophonie -, le musicien, tentant d'en réaliser une synthèse, imagine un « langage phénoménologique des plasmas sonores » qui ne soit « plus réductible à aucune de ces écritures, mais reste leur conséquence »⁽²⁾.

Dans l'esprit graphique des partitions d'Earle Brown ou Christian Wolff, ses partitions - fort belles - combinent le papier millimétré traditionnel et des notations graphiques proches du diagramme, afin de « contrôler dans chaque partition des paramètres sonores spécifiques ». La musique est visualisée par des dessins enlumines, accompagnés de petites phrases explicatives. A la suite du musicien Giacinto Scelsi - considéré poétiquement comme « un père abstrait direct », et dont il découvrit la musique en 1972 -, Radulescu use dans sa musique de la *scordatura*, notamment dans *Thirteen dreams ago*

pour 11 cordes (1978), une technique particulière, qui permet de modifier l'accord habituel d'une ou plusieurs cordes d'un instrument. On peut ainsi élargir sa tessiture et varier sa couleur. Un procédé qui apparaît pour la première fois dans la musique occidentale pour cordes du XVI^e siècle, puis chez Bach - la *Cinquième Suite* pour violoncelle seul - et plus près de nous chez Scelsi - *Quatuors* -, Gérard Grisey - *Périodes* -, ou encore chez Richard Hoffmann, Diego Minciacci, Salvatore Sciarrino et James Tenney.

Innovateur, Radulescu l'est encore par un « instrument » qu'il a conçu en 1965, et qu'il a développé depuis : le « sound icon » (icône de sons). C'est un piano posé verticalement, comme une harpe, - « ressemblant ainsi à un objet religieux, une icône byzantine » -, dont le couvercle a été retiré afin d'accéder aux cordes. En passant un ou plusieurs fils de nylon colophanés - tel un archet - autour des cordes, on obtient des sons d'une résonance infinie, qui n'ont pas d'équivalents parmi d'autres instruments.

Masqué derrière des déclarations

parfois tapageuses et convoquant, jusqu'à créer un nouveau langage, dans un même creuset, l'anglais, l'allemand, le latin, l'italien, le français et le roumain pour le titre de ses pièces, Radulescu dialogue dans le Temps avec Pythagore - *Pythagoras' dreamings* (1972) -, Mircea Eliade - *Taaraa* (1968/69) -, Shakespeare - le quatuor *Infinite to Be Cannot Be Infinite/Infinite Anti-Be Could Be Infinite* (L'être infini ne peut pas être infini/L'Anti-être infini pourrait être infini) (1976/87) - et Lao Tseu - les Sonates pour piano n°2 «*Being and non-being create each other*» («L'être et le non-être se créent réciproquement») (1990/91) et n°4 «*Like a well... Older than God*» («Ainsi un puits... Plus âgé que Dieu») (1993). Mystique ? Radulescu l'est certainement, mais un mysticisme sans concession, pétri d'utopie et tourné vers un art poétique qui s'exprime à travers la démesure de certaines de ses compositions. Sa musique est placée sous le signe d'une nostalgie « languissante », telle qu'elle est définie par l'énoncé de sa pièce *Doruind* (pour quarante huit voix,

1976), dont le titre dérivé du roumain signifie à la fois « envie » et « nostalgie » : le « désir » est contenu dans la « douleur ».

Ses compositions récentes - depuis les années quatre vingt - témoignent d'un grand raffinement : il s'agit moins de provoquer un continuum sonore, que d'assembler des micromélodies cristallines sur des rythmes multiples. Dans cette nouvelle étape, où l'aspect mélodique est plus aisément décelable, le compositeur s'inscrit dans une tradition liturgique néo-byzantine allant du chant Romain du VII^e siècle à certaines partitions de Szymanowski, Bartok, Enesco et Stravinsky. Ainsi des embryons d'hymnes - tropaire, *kontakion* et canon - se retrouvent dans Byzantine Prayer pour quarante flûtistes (1987), dans l'écriture vocale de Vetrata pour vingt quatre chanteurs et trois sound icons (1991/92), dans le duo d'altos Agnus Dei (1992), dans le second mouvement « Cloches byzantines » de la *Sonate* n°2 pour piano (1990/91), ou encore dans les mouvements n°2 « le son sacré » et n°3

« musique plus âgée que la musique » - d'après deux Noël^s transylvaniens - de la *Sonate* n°4 pour piano (1992/93).

Suite à une résidence d'Horatiu Radulescu à Villeneuve d'Ascq (Nord Pas De Calais) en mars et avril 1994 et à un festival - Polychromy 94 « Au-delà des limites... Espaces infinis », du 11 au 15 avril, où plusieurs des partitions majeures de Radulescu ont été jouées -, ce disque (le premier !) de l'Ensemble Polychromie dirigé par Nvart Andreassian, prolonge de façon durable la rencontre fructueuse d'un compositeur avec ses interprètes.

(1) Créé à Saarbruck en 1979, dans le cadre du festival « Musik im XX. Jahrhundert ».

(2) Horatiu Radulescu in « Musique de mes univers » - *Silences* n°1, Éditions de la Différence, Paris, 1985.

(3) Horatiu Radulescu in *Invité du soir* sur France Musique, par Franck Mallet, le 18-1-1990.

(4) Modern Verlag, Munich, 1973.

Sensual Sky

version pour 9 musiciens (flûte alto, clarinette, saxophone alto, trombone, violon, alto, violoncelle, contrebasse, *sound icon*) et deux flûtes octobasses pré-enregistrées par Pierre-Yves Artaud (1985)

créations : plusieurs versions (orchestrations différentes) : Turin, Festival Antidogma '85 par l'Ensemble Lucero, H.R. (dir); Paris Centre Georges Pompidou (1988) par l'Ensemble 2E2M, H.R. (dir)

dédicace : À Petra et Laura

© 1985 by Lucero Print Stuttgart

La bande pré-enregistrée des deux flûtes soutient les instruments sur scène à la manière d'un paysage en camaïeu, mais également dans le but de « provoquer des turbulences dans la lisibilité de la partition. » Les couleurs variées de *Ciel...* *Sensuel* sont obtenues grâce aux grappes de notes de chaque instrument « accrochées » à un axe constant - une « scordatura spectrale » virtuelle, c'est-à-dire un changement micro-tonal de l'accord d'une (ou plusieurs cordes)

d'un instrument. Tout comme Earle Brown - *Folio* -, le compositeur fait un parallèle entre l'idée directrice de sa pièce et les mobiles de Calder, offrant des « plages de l'audible » variables et des stratifications d'orchestration toujours différentes.

Iubiri

pour 16 musiciens (2 flûtes, 2 clarinettes, 2 bassons, cor, trompette, trombone, percussions et quintette à cordes) et *sound icon* (1980-1981)

commande du Ministère français de la Culture (1981)q

création : Paris, Centre Georges Pompidou (1981) Ensemble Itinéraire, Yves Prin (direction). Reprises : Darmstadt, rencontres Internationales '84; Bucarest, festival Nouvelle Musique '91 ; Bruxelles, Ars Musica '93 et Paris, Lucero Festival '93

dédicace : « To my mother »

© 1981 by Lucero Print Stuttgart

Iubiri est le pluriel roumain de «iubire» («amour»). Le mot «iubire»,

latinisation du mot russe «lioubovi», de même que les mots «Liebe» ou «love» dérive du sanscrit. L'œuvre consiste en 343 «iubiri» («amours»), 343 «micro-musiques/orchestrations» uniques qui, durant quarante-six minutes, intègrent sept spectres acoustiques à la manière de sept grandes régions tonales historiques. « Les fondamentaux de ces sept systèmes «solaires» acoustiques, sont eux-même les sept premiers harmoniques nouveaux du Do initial : do, sol, mi, sib, ré, fa monesis, sol trisis. Cette modulation macro-formelle progressive donnera un sentiment d'ascension continue même si l'évolution globale des registres s'inscrira dans un «sablier couché» de sept octaves -> focale unisson avec «auréole» -> et progressivement réouverture sur sept octaves.

Les 343 micro-musiques uniques (amours) arrivent comme des explosions/implosions, «illuminations» issues d'une «sphère musique», sphère à méridiens équidistants par lesquels ces 343 musiques pulsent d'après une périodicité «diaboliquement divine» - les

sept macro-vitesses de cette périodicité décrivent elles-mêmes une courbe irrégulière : 6 - 5 - 4 - 2 - 7 - 1 - 3.

Les hauteurs de son que les musiciens utilisent sont des composantes spectrales avec une intense «vie-timbre», spectralité du spectral, «émanation de l'émanation». Les formants/accords (degré zéro de cette musique) décrivent des zones spectrales explicites compactes; des régions spectrales inversées - fonctions secondaires, tertiaires en grave, fonctions primaires en aigu ; fonctions spectrales auto-génératrices, par exemple «fonctions en anneaux».

Par des profils dynamiques très complexes et souvent complémentaires, ces fonctions spectrales - «plateaux de fréquences» à vie intense (timbre, dynamique, micro-rythme, etc.) - acquièrent les qualités perceptives de monodie, polyphonie, hétérophonie, homophonie changeant à une grande vitesse. De cette écriture extrêmement détaillée, doit jaillir un plasma sonore riche d'informations multiples.

L'auditeur peut percevoir des mélodies qui ne sont pas jouées directement par les interprètes, mais dont l'origine est à situer dans les harmoniques, activées par la distribution variable de l'énergie spectrale.»

Franck Mallet, juillet 1994

PYTHAGORAS' DREAMINGS

Horatiu Radulescu, an unusual personage of today's music, resembles the leading figure Edgar Varèse because of his sound innovations. Starting at the end of the 1960's with his composition *Credo* for nine cellos (1969)⁽¹⁾, Radulescu developed an original sound world from his fundamental research concerning the sound spectrum. The work that followed, *Flood for the Eternal's Origins* for four soloists, groups or ensembles (Darmstadt, 1972) is the direct application of this experimentation and of his necessity «to enter» into the sound to rediscover the ocean of vibrations that Pythagoras scrutinized two thousand years ago, to «turn the beautiful and heavy page of history, learning about discursive logic, imitating immediate reality by an exacerbated pantomime of sounds, towards the world of sound-phenomena which create themselves MUSIC, a world which became then imminent.»⁽²⁾.

Born on 7 January 1942 in Bucharest, Radulescu studied the violin with Nina Alexandrescu, a disciple of Georges Enesco and Jacques Thibaud. At the National Conservatory of Bucharest, he obtained the master diploma in composition under Professors Tiberiu Olah (composition), Stefan Niculescu (analysis) and Aurel Stroe (orchestration and formalized music). Between 1970 and 1972, he participated in the «Courses for new music» at Cologne (with Mauricio Kagel and Luc Ferrari) and in the «Summer Courses» at Darmstadt (with John Cage, Iannis Xenakis, Karlheinz Stockhausen and György Ligeti). From 1979 to 1981, he participated in a course in Paris at the IRCAM (computer-assisted composition and psycho-acoustics). He moved to Versailles in 1969 and became a French citizen in 1974. As a consecration of his intense artistic activity, he became a «resident» at the DAAD in Berlin (1988-89). Then he won the prize «Villa Médicis hors les murs» in 1990/91 and a sabbatical year under a scholarship from the French government in 1992.

Fighting against what he calls a «discontinuous and manufactured music» and the «acrobatics of the postwar period and its post-serial waste products»⁽³⁾, the composer is «partisan», on the contrary, to music based on «energy operating within a sound that is as continuous as possible»⁽³⁾ - in the lineage of Giacinto Scelsi and György Ligeti. Radulescu thus explains his own theory in a book entitled *Sound plasma* - music of the future sign⁽⁴⁾. Exploring the infinite universe of the harmonic spectrum, the composer analyses all the parameters of sound - duration, pitch, timber and pulse. He speaks of the «realization by synthesis of the global sources of sound, living sound plasmas wherein all the micro-parameters possess an infinite number of micro-rhythms»⁽³⁾. If the duration of a work is hardly important for Horatiu Radulescu, the attention of the listener must be concentrated upon these sound micro-phenomena - in that philosophy, he is united with the Rumanian School and his teachers from Bucharest. Melodies, like rhythms, seem to dissolve into a state

of being. Far from neglecting the contribution of the four great historical types of composition - monody, polyphony, homophony and heterophony-, the musician, while trying to realize a synthesis of these ideas, imagines a «phenomenological language of sound plasma» that is not «more reducible than any of these compositions, but remains as their consequence» (2).

In the graphic style of Earle Brown's or Christian Wolff's scores, Radulescu's - extremely beautiful - abandon the traditional lined paper and are presented as diagrams. The music is visualized using illuminated designs accompanied by short explanatory texts. Following the example of the musician Giacinto Scelsi - considered as «the direct father of abstraction» whose music he discovered in 1972 -, Radulescu uses the «scordatura spectrale» notably in *Thirteen dreams ago* for 11 strings (1978). This is a technique allowing the modification of the habitual tuning of one or several strings of an

instrument. One may thus enlarge the instrument's tessitura and vary its color. It is a procedure that appears for the first time in occidental string music in the sixteenth century, then again with Bach - in the Fifth Suite for solo cello- and closer to our time in the compositions of Scelsi-Quartets -, Gérard Grisey -*Périodes* -, or with Richard Hoffmann, Salvatore Sciarrino and James Tenney.

Already considered to be an innovator, Radulescu is even more so because of an «instrument» that he conceived in 1965 and that he has since developed: the «sound icon». It is a piano positioned vertically like a harp - «thus resembling a religious object, a Byzantine icon» - whose cover has been taken off to give access to the strings. By passing one or several nylon cords treated with rosin - like that used on a bow - behind the piano strings, one obtains sounds of an infinite resonance that have no equivalent among other instruments.

Masked behind sometimes rowdy declarations and almost creating a new language by placing in the same melting pot English, German, Latin Italian, French and Rumanian for the titles of his pieces, Radulescu converses in Time with Pythagoras - *Pythagoras' dreamings* (1972) - , Mircea Eliade - *Taaroa* (1968/69) - , Shakespeare - the quartet *Infinite to Be Cannot Be Infinite/Infinite Anti-Be Could Be Infinite* (1976/87) - and Lao Tzeu - the piano Sonatas No. 2 «Being and non-being create each other» (1990/91) and No. 4 «Like a well... Older than God (1993). A mystic? Radulescu is certainly, but it is a mysticism without concessions, molded from utopia and turned towards a poetic art that is expressed through an excess found in certain compositions. However one must not forget that his music is marked by a «languishing» nostalgia, as defined by the text of his piece *Doruind* (for forty-eight voices, 1976) whose title is derived from Rumanian and means both « desire » and «nostalgia»: the « desire » is contained in «pain.»

His recent compositions - since the 1980's - show an extreme refinement: he attempts less to provoke a sound continuity, than to assemble crystalline micro-melodies using multiple rhythms. In this new stage where the melodic aspect is more easily detected, the composer enrolls in a Neo-Byzantine liturgical tradition extending from 7th century Roman chant to certain scores of Szymanowski, Bartok, Enesco and Stravinsky. Thus the embryos of hymns - tropes, kondaks and canons - are found in the Byzantine Prayer for forty flutes (1987), in the vocal lines of *Vetrata* for twenty four vocalists and three sound icons (1991/92), in the viola duet *Agnus Dei* (1992), in «Cloches byzantines» (Byzantine Clocks) of the *Sonate n° 2* for piano (1990/91), or still yet in the second movement «le son sacré» (« the sacred sound ») and third movement « musique plus âgée que la musique » (« music older than music ») - based on two Transylvanian Christmas carols - of the *Sonate n° 4* for piano (1992/93).

Following Horatiu Radulescu's residence at Villeneuve d'Ascq (in the North Pas de Calais region of France) in March and April 1994 and at a festival - Polychromy 94 «Au-delà des limites... Espaces infinis» (Beyond the limits - Limitless Space) from April 11 to 15, where several major works of Radulescu were played -, this recording (the first!) of the Ensemble Polychromie directed by Nvart Andreassian leaves a concrete prolongation of the fruitful meeting of a composer with his interpreters.

- (1) Premiered at Saarbrücken, Germany in 1979 under the auspices of the cycle «Musik im II Jahrhundert».
- (2) Horatiu Radulescu in «Musique de mes univers» (Music from my universes) - *Silences* N°1. Paris: Editions de la Différence, 1985.
- (3) Horatiu Radulescu in *Invité du soir* on France Musique radio station, with Franck Mallet, 18 January 1990.
- (4) Munich: Modern Verlag, 1973.

Sensual Sky

version for 9 instrumentalists (alto flute, clarinet, alto saxophone, trombone, violin, viola, cello, string bass), *sound icon* and two octobass flutes pre-recorded by Pierre-Yves Artaud (1985)

Premiers: several versions (with different orchestrations): Turino, Festival Antidogma 1985 by the Ensemble Lucero under the direction of H.R.; Paris, Centre Georges Pompidou (1988) by the Ensemble 2E2M under the direction of H.R.

Dedication: To Petra and Laura
© 1985 by Lucero Print, Stuttgart

The two flutes on pre-recorded tape sustain the instruments on the stage like a monochromatic landscape, while equally having the goal of «provoking turbulence in the readability of the score». The varied colors of *Sensual Sky* are obtained due to clusters of notes of each instrument «hung» on an undulating axis. It is a «virtual sprechtrakt scordatura»; that is, a

micro-tonal change of the tuning of one (or several strings) of an instrument. Following the example of the musician Christian Wolff, the composer draws a parallel between the guiding idea of his piece and Calder's mobiles.

Iubiri

for 16 instrumentalists (2 flutes, 2 clarinets, 2 bassoons, horn, trumpet, trombone, percussion and string quintet) and sound icon (1980-1981)
A commission of the French Ministry of Culture (1981)

Premiere: Paris, Centre Georges Pompidou (1981), Ensemble Itinéraire conducted by Yves Prin. Other performances: the Rencontres Internationales of Darmstadt in 1984; Ars Musica, Brussels, 1993 and Lucero Festival, Paris 1993.

Dedication: «To my mother»
© 1981 by Lucero Print Stuttgart

Iubiri is the Rumanian plural of «iubire» («love»). The word «iubire» is a Latinization of the Russian word «liubovi», just as the words «Liebe» or «love» are derived from Sanskrit. The work consists of 343 unique «iubiri» («loves»), 343 unique «micro-music/orchestrations» that during forty-seven minutes integrate seven acoustical spectrums in the style of seven large historical tonal regions. «The fundamentals of these seven acoustical «solar» systems, are themselves the seven first new harmonics of the initial C: C, G, E, B flat, D, F monesis, G trisis. This progressive macro-formal modulation gives a sentiment of continual ascension even if the global evolution of the registers is written in a «sleeping hourglass» of seven octaves -, focal unison with «halo» -, and progressively reopens to seven octaves.

The 343 unique «micro-musics» («loves») arrive like explosions/im-plosions, «illuminations» issuing from a «musical sphere», a sphere with equidistant meridians by which these

343 « musics » pulse with a « divinely diabolical » periodicity. The seven macro-speeds of this periodicity themselves describe an irregular curve: 6 - 5 - 4 - 2 - 7 - 1 - 3.

The pitches used by the musicians are spectral components with an intense « life-timber », spectrality of spectrum, « emanation of the emanation ». The formants/chords (zero degree of this music) describe zones: explicit compact spectrums; inverted spectral regions - secondary functions, tertiary in low pitches, primary functions in the high pitches; spectral functions, auto-generating spectrums, p.E. « ring functions ».

By very complex and often complimentary dynamic profiles, these spectral functions - «frequency plateaus» with intense life (timber, dynamics, micro-rhythms, etc.) - acquire the perceptive qualities of monody, polyphony or homophony that change at high speed.» From this extremely detailed writing, a sonorous plasma arises, rich with various kinds

of information. The listener can perceive melodies that are not played directly by the interpreters, but whose origin is found in the harmonics.

Franck Mallet, July 1994
Translated by Mary Dibbern

HORATIU RADULESCU

Horatiu Radulescu est né le 7 janvier 1942 à Bucarest, en Roumanie. Il étudie premièrement le violon avec Nina Alexandrescu, elle-même disciple de Georges Enesco et Jacques Thibaud. En 1969, il obtient le diplôme de maîtrise en Composition, premier nommé, au CNSM de Bucarest ; principaux maîtres : Tiberlu Olah (Composition), Stefan Niculescu (Analyse), Aurel Stroe (Orchestration, Musique formalisée). Entre 1970 et 1972, il participe aux cours de musique nouvelle de Cologne (Maurizio Kagel, Luc Ferrari) et aux cours d'été de Darmstadt (John Cage, Iannis Xenakis, Karlheinz Stockhausen, György Ligeti) et de 1979 à 81 il visite l'IRCAM (stages : composition assistée par ordinateur, psycho-acoustique). Il vit à Paris depuis 1969 où, en 1974, est naturalisé Français.

En 1988 il est compositeur en résidence de la DAAD à Berlin.

De 1989 à 90 il vit et compose à San Francisco (USA) et Venise, Rome (Italie) grâce au prix «Villa Médicis hors les murs». En 1992, il reçoit l'«Année Sabbatique», bourse de composition du gouvernement français.

A partir de 1969, il met les bases de la technique spectrale de composition: distribution variable de l'énergie spectrale - «spectrum pulse», synthèse des sources globales du son, micro- et macro-forme comme processus sonores, quatre vitesses simultanées de la perception, scordatura spectrale - échelle d'intervalles inégaux correspondant aux séries d'harmoniques ; voir par exemple :

l'opus 10 *Credo* (1969) pour neuf violoncelles (55') où 4170 processus spectraux intègrent les 45 composants d'un spectre unique, « émanation de l'émanation », ou



Horatiu RADULESCU

l'espace module en 27 spectres accordant chaque micro-musique à sa propre durée : pour la première fois une interdépendance absolue entre hauteur de son (*spectrum tuning*) et temps (durée).

Son catalogue comprend plus de 80 oeuvres qui ont été interprétées et diffusées sur cinq continents. Parmi ses oeuvres, citons :

Taaroa - Everlasting longings - Fountains of my sky - A doini - Lamento di Gesu - Doruind - A cryptic crystal cuddles the somnambulant day - Sympolic illogic - Wild incantesimo - Thirteen Dreams ago - IHI 19-Requiem pour l'azur - Aulnay mass - Ecou atins - Outer time - Iubiri - Incadescent serene - Clepsydra - Awakening oo - Inner Time - Das andere - Do emerge ultimate silence - Unde incontro - Sensual sky - Dizzy divinity I - Susconscious wave - Christe Eleison - Infinite to be cannot be infinite / infinite anti-be could be infinite - Frenetico il longing di Amare - Byzantine prayer - Intimate rituals - Senso unico-beauty - «Being and non-being create each other» - Agnus Dei - Practicing Eternity - «like a well ... older than God».

l'opus 33 *infinite to be cannot be infinite / infinite anti-be could be infinite* (1976-87) pour neuf quatuors à cordes (49'), où 128 composants spectraux différents - entre le 36ème et le 641ème harmonique se déploient telle la scordatura d'une viole da gambe imaginaire (les 128 cordes des 8 quatuors autour du public) tandis que le neuvième quatuor, au centre de

NVART ANDRESSIAN

Née à Istanbul en 1952, elle étudie au Conservatoire d'Erevan, où elle remporte un premier prix de direction de chœur et d'orchestre. Elle quitte l'URSS en 1976 pour l'Allemagne, les Pays-Bas, puis la France. En 1982, elle est lauréate du Concours de Besançon et de la Fondation Menuhin. Spécialisée dans le chant choral, elle partage son temps à Lille, entre l'enseignement et la direction au CNR, au DEM de l'Université Charles de Gaulle de Lille III, et avec le Collegium Musicum de l'Université. En 1985, la jeune chef crée sa propre formation, l'Ensemble Polychromie - spécialisé dans le répertoire du XXe siècle -, qu'elle dirige

avec succès dans la Région Nord Pas-de-Calais, mais aussi dans des tournées en Europe, en Russie et en Arménie. Depuis 1990, elle est responsable artistique du Festival des musiques nouvelles Polychromy, à Villeneuve d'Ascq ; en 1993, elle renoue avec ses origines arméniennes en acceptant d'être le chef principal invité de l'Opéra National d'Arménie. Sa direction précise et enthousiaste la situe parmi les meilleurs chefs de sa génération, qu'elle soit à la tête de son ensemble, ou responsable d'orchestres français et étrangers, tels que le Szombathely Orchestra, les ensembles Köln, Nouvelles Musiques de Liège, des Ferienkurse de Darmstadt et du Festival Lucero, les orchestres philharmoniques de Metz, de Siegen et de la Radio Néerlandaise, les orchestres d'Ile de France et National de Lille.



Photo Guy VIVIEN

Nvart ANDRESSIAN

ENSEMBLE POLYCHROMIE

Ensemble à géométrie variable adapté aux répertoires d'aujourd'hui, Polychromie assure sa qualité grâce un noyau de quinze musiciens, dont chacun est un soliste émérite. Présent au plan international (Hollande, Russie, Arménie, Italie, Belgique), Polychromie privilégie un travail de découverte et de création, à travers les éditions du festival Polychromy (Villeneuve d'Ascq), des festivals du Hainaut, de musique contemporaine de Gent, Estival de Paris, Sons d'Hiver et des Musiques Nouvelles du GMEM, - autant de concerts relayés par Radio-France, la RTBF, la RAI et Radio Erevan... Avec plus de 300 œuvres à son répertoire, Polychromie est fier d'avoir invité en résidence des compositeurs tels qu'Edison Denisov (1990), Ennio Morricone (1992) ou Horatiu Radulescu (1994). L'originalité et la personnalité des membres de l'Ensemble permettent à l'orchestre d'improviser avec succès en concert avec des musiciens invités - comme le saxophoniste Michel Doneda -, au théâtre - *Mariage éphémère* avec Jean-Marc Bailleux -, avec des plasticiens - *Topochromie* avec Michel Liénard, ou encore en direct, pour l'accompagnement de certains films muets du festival CinéMémoire - *La Malombra* de Carmine Gallone, *The Ring* d'Alfred Hitchcock ou *Études sur Paris* d'André Sauvage. De nombreux partenaires - Caisse d'Épargne des Flandres (depuis 1991), SACEM, ADAMI, Caisse des Dépôts et Consignations, ICUDL, Conseil Régional, Conseil Général du Nord, DRAC, la Ville de Villeneuve d'Ascq et l'AFAA - soutiennent Polychromie dans ses nombreux projets d'enregistrements, de concerts et de spectacles.

Horatiu Radulescu

(1942)

SENSUAL SKY op.62 - **IUBIRI** op.43

Ensemble Polychromie - direction Nvart Andreassian

- | | | | |
|----------|--|---------------|-----|
| 1 | Sensual Sky (1985)
pour neuf musiciens et bande
(Pierre-Yves Artaud, flûtes octobasses) | 20'57" | |
| 2 | Iubiri (1980/81)
pour seize musiciens | 46'06" | DDD |

Durée totale: 66'63"

Enregistrement réalisé à Paris, du 18 au 22 avril 1994
 Prise de son et montage : Georges Kisselhoff
 Avec le soutien du Ministère de la Culture, de l'ADAMI
 et de la Caisse d'Epargne des Flandres
 Editeur graphique : Lucero Music Publishers
 Document couverture : Jean-Marc Felzenszwalbe
 Graphisme : Laurent Pinabel

204482

AD 750



COMPACT
disc
DIGITAL AUDIO



Horatiu Radulescu

COMPACT
disc
DIGITAL AUDIO

SACEM
SPPM
S.C.D.

204482

Adis

SENSUAL SKY op.62 - IUBIRI op.43
Ensemble Polychromie
Direction : Nvart Andreassian

© 1996
Distribution MUSIDISC
MADE IN FRANCE BY MPO

Tous droits du producteur phonographique et du propriétaire de l'oeuvre enregistrée réservés. Sauf autorisation, la duplication, la location, le prêt, l'utilisation de ce disque pour exécution publique et radiodiffusion sont interdits.